



ESPAGNE – THÉÂTRE

Rodrigo García

C'est comme ça et me faites pas chier
du 5 au 14 novembre 2010



Représentations : mardi 19h30, mercredi, vendredi et samedi 20h30, dimanche 15h, relâche lundi et jeudi

Tarifs : 22€ / 15€ / 11€ / 9€ / 7€

Réservation : sur place ou par téléphone au 01 41 32 26 26 / du mardi au samedi de 13h à 19h
ou billetterie@tgcdn.com et en ligne sur : www.theatre2gennevilliers.com

Service de presse :

Théâtre de Gennevilliers : Philippe Boulet — 01 41 32 26 10

Festival d'Automne à Paris : Rémi Fort, Christine Delterme — 01 53 45 17 13



T2G

Théâtre de Gennevilliers. Direction : Pascal Rambert
Centre Dramatique National de Création Contemporaine.
41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Métro Gabriel Péri [13]
Administration : +33 [0]1 41 32 26 10. Réservations : +33 [0]1 41 32 26 26.
Fax : +33 [0]1 40 86 17 44. www.theatre2gennevilliers.com.
Théâtre | Danse | Art Contemporain | Musique | Philosophie
Cinéma & Tournage | Performance | Atelier d'écriture | Répétitions Ouvertes

ESPAGNE – THÉÂTRE

C'est comme ça et **me faites pas chier**

Rodrigo García

du 5 au 14 novembre 2010

mardi 19h30

mercredi, vendredi et samedi 20h30

dimanche 15h

relâche lundi et jeudi

durée : 1h30

texte, mise en scène et espace scénique, Rodrigo García

traduction, Christilla Vasserot

musique, Daniel Romero Calderón

création lumière, Carlos Marquerie

vidéos, Ramón Diago

assistanat à la mise en scène, John Romão

direction technique, Ferdy Esparza

régisseur de plateau, Jean-Yves Papalia

technicien son, Joël Silvestre

avec,

Melchior Derouet,

Nuria Lloansi,

Daniel Romero Calderón

Production La Carnicería Teatro (Madrid) ; Bonlieu Scène nationale (Annecy)

Coproduction Théâtre de Gennevilliers

Coréalisation Festival d'Automne à Paris

Le texte, dans la traduction de Christilla Vasserot, est édité aux éditions Les Solitaires Intempestifs.



Le projet corrosif de Rodrigo García, metteur en scène hispano-argentin connu pour ses invectives poétiques, est tout entier contenu dans le nom de sa compagnie. Le Carniceria Teatro (La Boucherie – Théâtre), basée à Madrid, entend démembrer les moindres préceptes de la dramaturgie traditionnelle à l'aide d'un ustensile dont elle a la maîtrise : un plateau proche de la performance, où les corps, alertes, jouent leur propre sidération face au monde contemporain. Contre un théâtre capitonné, « mort, avec des textes morts, pour un public mort, sans âme » qui abdique, selon Rodrigo García, devant un spectaculaire marchand, une logique publicitaire et un star system pornographe, il impose depuis 1989 un discours nerveux et des chairs à vif.

Moins éruptif et plus intimiste que ses manifestes *Et balancez mes cendres sur Mickey* (2007) ou *Versus* (2009), sa nouvelle création, *C'est comme ça et me faites pas chier*, s'empare de l'élément fondamental de la dramaturgie occidentale : la parole. Dans cette ode au langage, qui mêle pensées philosophiques et description des fresques de Masaccio, l'acteur aveugle Melchior Derouet endosse les heurts des mots pour révéler leur inaptitude puissante, tragique à saisir le réel. Face aux spectateurs qui, comme souvent chez lui, sont moins sensibilisés que responsabilisés, Rodrigo García réactive la figure ancestrale du voyant capable de guider les individus entre de nouveaux leurres, produits en masse.

Rodrigo García, biographie

Né en 1964 à Buenos Aires.

Depuis 1986, il vit et travaille à Madrid. Il est auteur, scénographe et metteur en scène. En 1989, il crée la compagnie La Carniceria Teatro qui a réalisé de nombreuses mises en scène expérimentales, en recherchant un langage personnel, éloigné du théâtre traditionnel.

Ses références sont inclassables, elles traversent les siècles sans se soucier de la chronologie : on pense pêle-mêle à Quevedo - poète du Siècle d'or espagnol - à Beckett, Céline, Thomas Bernhard mais aussi à Buñuel ou encore au Goya de la période noire. D'ailleurs, il refuse de s'enfermer dans un théâtre « écrit uniquement pour des spécialistes, et qui fonctionne par codes et par dogmes ». Son écriture s'inspire du quotidien, de la rue où il a grandi, « dans cette banlieue populaire de Buenos Aires au milieu de copains destinés à devenir ouvriers ou maçons ». Il rêve d'un théâtre où « n'importe qui puisse pousser la porte » sans hésiter sur le seuil.

Son écriture est un prolongement du réel dont il s'inspire fortement. Sa force réside dans la dimension poétique qu'il lui confère. Ses personnages peuvent débiter des horreurs, parler en argot ; la langue de Cervantès est en ce sens peut-être plus inventive et plus crue que le français.

García évite la caricature facile et se garde de tout naturalisme. Ses personnages se complaisent dans une déliquescence de la pensée, s'arrangent comme ils le peuvent pour exister et font semblant de croire que leur banale existence est des plus originales.

Rodrigo García est l'auteur de nombreuses pièces dont il assure le plus souvent la mise en scène :

Acera Derecha en 1989, reprise en 1996 par Javier Yaguë ; *Matando horas* en 1991, également mis en scène par Suzanna Tores Molina en 1994, Stéphanie Jousson la même année, Juan Pedro Enrile en 1995 et Marina Deza en 1999 ; *Prometeo* en 1992, dirigé en 2002 par François Berreur ; *Notas de cocinas* en 1994, repris par Rodrigo Perez en 1996, Monique Martinez en 1998 et Christophe Perton en 2001 ; *Carnicero espanol* en 1995 ; *El dinero* en 1996 ; *Protegedme de lo que deseo* en 1997 ; *Nuevas Ofensas* en 1998 ; *Macbeth imagenes* en 1999 mis en scène par Adolfo Simon ; *Reloj* en 1994, prix "Ciudad de Valladolid" (dirigé par Angel Facio puis Alfonso Zurro en 1995) ; *Rey Lear* en 1998 (dirigé par Emilio Del Valle en 1997, Oscar Gomez en 1998 et Isabelle Germa Berman en 2001 et repris par Rodrigo García à la Comédie de Valence en mai 2003), *Ignorante* et *After Sun* en 2000 ; *Tu es un fils de pute* en 2001 ; *Fallait rester chez vous, têtes de noeud* ; *J'ai acheté une pelle en solde pour creuser ma tombe*.

Rodrigo García a également mis en scène les pièces et poèmes *Vino Tinto* de Thomas Bernhard (1993), *Tempestad* d'après W.H. Auden (1993), *30 Copas de vino* d'après Baudelaire (1993), *Los tres cerditos* de Bruce Nauman (1993), *El pare* d'après Heiner Müller (1995, prix de la critique), et *Hostal conchita* d'après Thomas Bernhard (1995). Ses dernières mises en scène sont *L'histoire de Ronald, le clown de chez Mc Donald* en août 2002, *Jardinieria humana*, une création de 2003 et *Cruda. Vuelta Y Vuelta. Al Punto. Chamuscada* (Bleue. Saignante. À Point. Carbonisée) au Festival d'Avignon 2007.

Entretien avec Rodrigo García

Ton texte *C'est comme ça et me faites pas chier* répondait-il à une commande ?

Rodrigo García : C'est un ami qui m'a commandé un petit texte. Au départ, je ne voulais pas, mais il m'a demandé de l'écrire pour un comédien aveugle. Alors j'ai eu envie de le faire parce que c'était un défi pour moi.

Est-ce que ce texte pourrait être joué par un comédien voyant ?

Rodrigo García : Oui, car le plus important pour moi, c'est que le texte soit lu en braille. Mais je ne veux pas qu'un comédien joue à être aveugle. C'est le pire qui pourrait arriver dans ma vie. Et ça n'est pas seulement le cas pour ce texte. Je déteste les représentations fictionnelles. Si par exemple un acteur doit se saouler sur scène, je mets du whisky. Si c'est du whisky, ce n'est pas du thé, c'est du whisky.

Et que penses-tu des critiques qui t'associent pour cela à la performance ?

Rodrigo García : Je ne lis rien de ce qu'on écrit sur moi, donc je ne sais pas. Mais j'ai mon opinion là-dessus. Effectivement, je travaille avec des éléments de performance mais je les structure de manière théâtrale. Le temps, la musique, tout ça implique que ce que je fais est une pièce de théâtre, pas une performance. Ce que j'essaie de faire, c'est réinventer le théâtre.

Est-ce que cette réinvention passe par le rapport au spectateur ?

Rodrigo García : Avec le temps, je suis devenu un spécialiste pour créer de la confusion chez le public. Il arrive toujours un moment où le public ne sait plus si ce qui se passe sur scène est réel ou fictionnel. Pour cela, je n'utilise pas la littérature mais des comédiens qui sont de grands menteurs. Les gens ont l'impression que mes acteurs sont en train de souffrir mais ce n'est jamais le cas. En fait, ils s'amuse. Ce n'est pas de la provocation, c'est ma façon de m'exprimer, je n'en ai pas d'autres. Il n'y a pas une préméditation derrière tout ça. J'essaie juste de faire en sorte qu'on se sente vivant. Quand tu écoutes la lecture de textes affreux, tu te sens mort. Tu as l'impression de participer à un théâtre mort et en général le théâtre c'est ça : des congrès de morts qui vont dans les théâtres pour regarder des morts. Je fais partie de ces morts, alors je fais ce que je peux pour être en vie. Le problème est lié au public que j'ai en face de moi. Ce sont des professionnels, des amateurs d'art ou des bourgeois. C'est de la merde. Mais j'ai le même problème quand je tourne en Afrique ou en Amérique latine.

As-tu essayé d'aller vers un public qui ne se rend pas à ce théâtre de morts ?

Rodrigo García : C'est un problème car l'édifice de théâtre me plaît. C'est là que j'aime m'exprimer. Et je ne sais pas travailler dans la rue ; c'est une de mes limites. Ce ne sont pas des chauffeurs de taxi ni des maçons qui viennent voir mes spectacles. Tu dois te demander pourquoi je continue à faire du théâtre... J'ai travaillé dans la publicité où je pouvais gagner beaucoup d'argent, donc ce n'est pas pour l'argent. Je le fais car ce qui me ferait le plus de mal c'est de me taire. Alors je préfère ça. Et j'ajoute à ça qu'il m'est arrivé d'être touché au théâtre. Je fais du théâtre car j'ai été touché quand j'ai vu Kantor ou Pina Bausch. Donc je garde un certain espoir dans l'art.

As-tu envie, en dehors de la création, de travailler à mettre en oeuvre un dispositif pour faire venir ce public ?

Rodrigo García : Le média à utiliser dans ce cas est la télévision mais on ne peut pas y avoir accès. Roberto Rossellini a essayé de s'exprimer par le biais de la télévision. Mais financièrement, c'est impossible car Danone ne va jamais payer une publicité pour un travail bizarre. Ce que je dis, c'est une sorte d'utopie : comment la télévision pourrait devenir un biais éducatif ? Et je parle de télévision car pour moi internet est déjà un échec. Ça va trop vite, personne ne fait de pause. On l'utilise pour récolter le plus d'informations en un minimum de temps. Et ça n'ancre rien chez personne.

Est-ce que tu peux décrire l'importance du temps dans ton théâtre ?

Rodrigo García : Oui, c'est compliqué parce que s'il y a des codes, des temps théâtraux que les gens connaissent, que la vie aussi a ses propres temps qui vont de plus en plus vite : deux heures de TGV pour aller à Paris, tu n'as pas le temps de t'arrêter pour regarder une fleur ou une vache. Le temps s'est comprimé, alors c'est beau de le récupérer au théâtre, de passer du temps ensemble et développer nos sensibilités perdues. C'est pour ça que j'aime les temps morts au théâtre. En ce moment, je travaille avec Melchior Derouet qui est un comédien aveugle. Ce qui est beau c'est de travailler avec sa propre difficulté de lecture à lui. Et selon qui tu es en tant que récepteur, tu peux avoir envie de partir car ça te met hors de toi ou tu peux être attiré comme par un aimant. Mais ça dépend de chaque individu qui va voir la pièce. Mais, attention, ce que je suis en train de faire à la Mousson, c'est une lecture, pas une mise en scène. La seule chose intéressante est de voir un gars en train de lire en brail. Et pour moi, ce qui est extrêmement impressionnant, c'est cette démonstration d'humanité de ce gars en train de lire un texte. Des gens croient que les aveugles sont bêtes sauf que c'est un gars très intelligent qui fait des choses beaucoup mieux que moi. J'espère parvenir à créer une situation de fiction authentique. J'ai pas envie que les gens se disent : oh le pauvre aveugle ou encore c'est incroyable ce qu'il fait. On va essayer de construire un univers de fiction comme n'importe quel autre...

Saison 2010 / 2011

2010

USA OPÉRA

Armide

Jean-Baptiste Lully, Antoine Plante, Pascal Rambert

Du 18 au 25 septembre

JAPON THÉÂTRE

**Hot Pepper, Air Conditioner and the Farewell Speech
We Are the Undamaged Others**

Toshiki Okada

Du 2 au 5 octobre

Du 7 au 10 octobre

Avec le Festival d'Automne à Paris

ESPAGNE THÉÂTRE

C'est comme ça et me faites pas chier

Rodrigo García

Du 5 au 14 novembre

Avec le Festival d'Automne à Paris

JAPON ART

test pattern [n°3]

Ryoji Ikeda

Du 1er au 11 décembre

FRANCE THÉÂTRE

**Esse que quelqu'un sait où on peut baiser
ce soir ? J'ai répondu au bois**

Eric Da Silva

Les 3 et 4 décembre

2011

Les Maîtres Contemporains (une histoire du théâtre)

Patrice Chéreau, Claude Régy,

Bernard Sobel et Jean-Pierre Vincent

De janvier à juin

SUISSE THÉÂTRE

L'avenir seulement

Mathieu Bertholet

Du 14 au 29 janvier

ISLANDE THÉÂTRE

Le musée de la mer

Marie Darrieussecq, Arthur Nauzyciel

Du 4 au 11 février

FRANCE THÉÂTRE MUSICAL

Momo

Pascal Dusapin, André Wilms

Du 4 au 10 février

Avec T&M – Paris

FRANCE THÉÂTRE

L'indestructible Madame Richard Wagner

Christophe Fiat

Du 3 au 19 mars

FRANCE THÉÂTRE

« 16 ans »

Pascal Rambert

Du 1er au 19 mars

SUISSE FRANCE DANSE

Obvie / Lanx / Nixe / Obtus & Knockin' on Heaven's door

Cindy Van Acker & Pascal Rambert

Du 25 mars au 2 avril

FRANCE DANSE

Nos images

Publique

Mathilde Monnier

Du 26 au 30 avril

Du 3 au 7 mai

MUSIQUE PERFORMANCE THÉÂTRE DANSE

Le festival (tjcc)

Très Jeunes Créateurs Contemporains

Du 26 au 28 mai

Et ça continue

Cartes blanches cinéastes // films 2010 – 2011 tournés dans

Gennevilliers,

Christophe Honoré, *Homme au bain*,

Joachim Lafosse, *En notre absence*,

Bertrand Bonello, *Where the boys are*,

Lodge Kerrigan, *Return to the dogs*

Les Rencontres philosophiques avec Emmanuel Alloa et 4

philosophes invités

Les Ateliers d'écriture et de lecture

Répétitions ouvertes sur les spectacles créés à Gennevilliers

Gens de Gennevilliers III Jean-Pierre Thibaudat

Ou ça commence

Nan Goldin, l'artiste new yorkaise photographie Gennevilliers

Retrouvez toutes les infos et plus sur :

www.theatre2gennevilliers.com

Infos pratiques

Théâtre de Gennevilliers

Fondateur Bernard Sobel
Direction Pascal Rambert
41 avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers
Standard + 33 [0]1 41 32 26 10
Réservations + 33 [0]1 41 32 26 26
www.theatre2gennevilliers.com

Réservation

sur place ou par téléphone au +33 [0]1 41 32 26 26
du mardi au samedi de 13h à 19h
télépaiement par carte bancaire

Vente en ligne sur :
www.theatre2gennevilliers.com

Revendeurs habituels :

Fnac / Carrefour
0 892 683 622 (0.34 euros/min), fnac.com, Theatreonline.com, 0 820 811 111 (prix d'une communication locale),
Tick'Art, Starter Plus, Ticketnet, Billetreduc, Ticketac, Sélection Loisirs, Cultura, Kiosque jeune, Crous et billetteries des
Universités Paris III, VII, VIII, X, Maison du Tourisme de Gennevilliers

Accessibilité

Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite. Dispositif d'écrans (certains soirs) pour les spectateurs sourds et malentendants.

Le Food'Art

Restaurant au sein du T2G, avant ou après le spectacle
Tel. + 33 [0]1 47 93 77 18

Accès Métro

Ligne [13] direction Asnières-Gennevilliers, Station Gabriel Péri [à 15 mn de Place de Clichy] Sortie [1] puis suivre les
flèches rayées rouges et blanches de Daniel Buren

Accès Bus

Ligne [54] direction Gabriel Péri ; arrêt Place Voltaire

Navettes retour vers Paris : mercredi, vendredi et samedi soir après la représentation, des navettes gratuites vous
raccompagnent vers Paris. Arrêts desservis : Place de Clichy, Saint-Lazare, Opéra, Châtelet et République.

Accès voiture

- Depuis Paris - Porte de Clichy : Direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le Pont de Clichy,
direction Asnières-centre, puis la première à droite, direction Place Voltaire puis encore la première à droite, avenue
des Grésillons.

- Depuis l'A 86, sortie n° 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.

Parking payant gardé à proximité.

Le Théâtre de Gennevilliers est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Gennevilliers et le
Conseil Général des Hauts-de-Seine.

